

manquent ou que vous changiez d'avis, vous viendrez chercher un abri de ce côté; en attendant, veuillez, je vous prie, accepter cette bagatelle. »

Et elle lui présentait une bourse assez bien garnie.

« Non, non, miss Wardour, je ne puis recevoir une aussi forte somme, cela est contraire à nos statuts. Un mendiant du roi ne saurait recevoir autant d'argent d'un seul coup. D'ailleurs, miss Isabelle, — faites attention que je suis bien loin de vouloir vous dire une chose désagréable, — on raconte que l'argent ne foisonne pas chez sir Arthur, et qu'il en a trop jeté dans ses mines de plomb et de cuivre. »

Isabelle pensait sans doute comme Edie, mais il lui fut pénible d'entendre le vieux mendiant lui parler des embarras pécuniaires de son père, et elle répondit assez vivement :

« Je ne sais ce que vous voulez dire, Ochiltree; en tout cas, nous sommes assez riches pour payer nos dettes, et je regarde celle que nous avons contractée envers vous comme sacrée; veuillez donc accepter ce que je vous offre.

— Que je prenne une pareille somme!... Non, non; pour que je sois volé, assassiné quelque nuit en allant d'un village à un autre, ou bien pour que je sois toujours en crainte, ne dormant que d'un œil, tremblant d'être dévalisé, moi qui n'ai jamais redouté un voleur! Écoutez-moi, miss Wardour, ajouta-t-il sur un ton plus bas et non sans avoir jeté autour de lui un regard soupçonneux, je ne suis pas aussi dépourvu que je le parais; si je viens à mourir au bord d'un fossé, on trouvera dans ce vieux manteau de quoi payer ma sépulture et régaler convenablement ceux qui assisteront à mes funérailles.

— Ne puis-je donc rien pour vous? murmura miss Isabelle, désolée de cette obstination du vieillard.